

*Bulletin de la Société de Leuwarden.**Comité historique et archéologique de Noyon.*

Mémoires, t. XXI, renfermant une précieuse liste d'évêques de Vermand et de Noyon, découverte au Vatican par Mgr Douais ; une notice historique sur Babœuf, par M. le chanoine Tassus, dans laquelle sont racontés le pèlerinage des habitants de Babœuf à Saint-Claude, les délibérations de l'Assemblée cantonale de Babœuf, l'élection de son premier juge de paix, Nicolas Mannier, les relations de Péronne de Pisseleu, femme de Michel de Barbençon, avec l'hérésiarque Calvin, etc.

Le *Bulletin* de la Société archéologique et historique de Clermont, 1907, renferme une notice sur le prieuré bénédictin de Saint-Jean-du-Vivier, près Mony, et une autre sur le couvent franciscain de Notre-Dame de la Garde à La Neuville-en-Hez.

Les *Annales du Musée Guimet*, où l'on disserte sur le Népol, le calendrier égyptien, etc.

Paul BORDEAUX. Pièces en métal de cloches, distribuées dans le district de Compiègne pendant les années 1792 et 1793 ; extrait de la *Revue numismatique française*, octobre 1908, offert par M. le lieutenant Aubey, à qui sont dus les renseignements consignés dans le mémoire.

M. le Président communique une lettre de M. Dujardin-Beaumetz, relative aux fouilles de Champ-lieu, à laquelle a répondu à l'avance une note fournie jadis par M. H. Bernard avec plan à l'appui, note insérée à la suite de nos procès-verbaux de 1907.

M. Paul Lambin décrit les grandes manœuvres qui eurent lieu devant Compiègne à la fin d'août et au commencement de septembre de l'année 1698, sous le commandement du maréchal de Boufflers. Soixante mille hommes y prirent part. Tous les ambassadeurs et toute la noblesse y firent escorte à Louis XIV et au roi d'Angleterre, Jacques II.

Au premier rang des spectateurs se trouvaient Mme de Maintenon, la duchesse de Bourgogne, la

princesse de Conti, la duchesse du Lude, etc. Ces manœuvres ne furent qu'un continuel festin. Sur l'ordre du roi, on simula le siège de Compiègne. L'assaut fut donné le 13 septembre.

Le côté facétieux de ces belliqueuses journées ne pouvait manquer d'exciter la verve du malicieux et caustique Saint-Simon. Aussi M. Lambin lui a-t-il fait un large emprunt.

Le Mémoire que nous lit ensuite M. Guynemer a un caractère plus pacifique. Il lui a donné pour titre : *Essai sur l'origine de quelques vieilles images*.

L'auteur fait observer que, si la fantaisie, présidant à l'ornementation des cathédrales, nous ouvre un jour utile sur la mentalité de nos pères, il en est de même pour les enluminures des livres d'heures, et il cherche l'origine de la *Truie-qui-file*. Passant rapidement en revue les divers mythes fileurs, il les montre, comme le sanglier, en connexion avec l'Aurore. Plusieurs origines ont été imaginées pour la Truie-qui-file, mais aucune ne présente la consistance voulue, et l'auteur recherche les conditions que devrait remplir une légende pour donner naissance au type de la Truie-qui-file. On est ainsi amené à reconstruire une histoire qui subsiste au Thibet. C'est celle de Marici, la déesse de l'Aurore. Marici est figurée avec trois têtes, dont une à face de truie et, comme toutes ses assistantes, tient entre ses mains un fil et une aiguille. C'est cette même déesse, ou un mythe semblable de l'Asie, qui a servi aussi de prototype au compagnon de saint Antoine, et peut-être au porte-bonheur déjà cité par Plante. Quant à la tentation, elle provient d'un mythe datant des temps védiques, devenu d'abord légende et tombé ensuite à l'état de conte populaire, suivant la progression habituelle. Il s'agit en réalité du combat livré chaque matin au dieu-soleil par les démons des ténèbres. C'est une ancienne conception poétique de l'Aurore.

La publication du *Cartulaire de Saint-Corneille* a fourni à M. le chanoine Morel l'occasion de